Bureau météorologique.

Washington, 19 mai — Indications pour la Louisiane—Temps beau samedi; dimanche en partie couvert, plus frais dans la partie nord; vents frais du sud.

L'ABEILLE DE DEMAIN.

SOMMAIRE.

L'oubli.
Camille.
Le Cercueil.
Amour filial d'un soldat.
Un Sauvetage.
Causerie scientifique.
Le Drapeau.
Marie la Modiste, feuilleton.
Les Trois Vertus, poésie, J. G.
Mondanités, Chiffon.
L'Actualité, etc.

LE JOUR —DES— FLEURS —A— L'Exposition —DE LA— LOUISIANE.

Un intéressant spectacle fait l'admiration de 30,000 personnes.

De tous les Etats qui figuraient à notre Exposition universelle, il y a une quinzaine d'années, nous n'en connaissions pas un seul qui méritât les sympathies et l'appui de l'Union américaine et des étrangers plus que la Louisiane, autant à cause du rôle exceptionnel qu'elle jouait dans l'important tournoi de toutes les industries agricoles, minières et manufacturières du globe, que par la position intermédiaire qu'elle occupe entre la grande République du Nord et celles de l'Amérique du Centre et du Sud.

Par sa situation géographique, à l'embouchure du Mississipi, à l'entrée du Golfe, la Louisiane sert de trait d'union entre les deux continents et les nombreuses îles qui forment un vaste cercle autour du Golfe.

L'origine, le caractère des populations qui l'habitent en font également le rendez-vous naturel entre les races diverses qui peuplent le nouveau monde.

C'est ce qu'ont compris les organisateurs de l'Exposition actuelle; c'est donc ce qui les a poussés à faire de notre Etat le théâtre, tous les ans, d'une lutte pacifique et féconde à laquelle tous les Etats seront désormais conviés.

La journée d'hier a été jusqu'ici la plus belle de l'Exposition, recette parlant; plus de trente mille personnes ont visité les "Fair Grounds" et ont été émerveillées du spectacle original et vraiment intéressant qui s'offrait à leurs regards.

Nous ne voulons nous occuper ici que de ce spectacle, la *Parade des Fleurs*. Dès onze heures du matin, un mouvement inaccoutumé se remarquait rue du Canal; c'est par milliers que de toutes les directions arrivaient les dames et les enfants pour prendre place dans les chars qui conduisaient à l'Exposition.

Et pendant cinq ou six heures, ces véhicules publics ont amené la foule aux "Fair Grounds", tant et si bien, qu'au moment de la parade, cinq heures de l'après-midi, une partie de notre population et non la moins élégante, se trouvait massée sur ce point.

Voici l'ordre dans lequel les voitures ont défilé devant la grande tribune; les fleurs qu'elles représentaient et les personnes qui les occupaient:

Roses de France, représentées par le Club Boston, victoria dans laquelle se trouvaient Mmes J. B. Lallande et H. McE. Trains.

Landau blanc—Roses Lamothe—Mme Peter J. Pescud, Mlle Florence Hobson, sœur du lieutenant Hobson, Mlles Isabelle Pescud et Marie Gilmore.

Voiture à huit ressorts—"Yellow Poppies"—Mme J. B. Webster, Mlles Olive Pollock, Maud Castleman.

Voiture à quatre places—Roses blanches et roses—Mme Claus Bogel, Mlles Addie Hill, Blanche Leroy et L. Marcott.

Voiture à deux places—Beautés américaines—Roses rouges—Mlles Edna Ratcliff et Lillian Espy.

Voiture à quatre places—Lavande et fleurs de lilas—Mme H. H. Capers et Mlle Daisy Longley.

Voiture à quatre places de la Bourse au coton—Roses blanches et rouges—Mlles Laure Laneau, Marie-Louise Claiborne, Minette Couturié.

Dog-cart—Lis roses et roses rouges—Mme W. W. Wallace, Mlles Jeanne Marquez, Clara Henderson et Onézima de Bouchelle.

Victoria blanche, représentant la neige—Col. W. H. Byrnes, Mlles Ella May Byrnes, Lou Steinhart et Anna Byrnes.

Buggy—Roses France, rouges et blanches—Mmes Jean Brody et L. Krower.

Landau— Hélianthes — Mlles E. et C. Croker, L. Weiss, E. Toppino. Le petit Rufus Prados montait un des chevaux, comme chevalier du Tourne-sol.

Dog-cart—Fleurs bleues, blanches, rouges—Mlle Juanita Lallande.

United Daughters of 1776-1812—Surrey décoré de mousse et de fleurs diverses—Mme J. B. Richardson, présidente de l'Association, conduisait la voiture dans laquelle se trouvaient Mlle Ethelyn Richardson, MM. Clarrance Baily, B. R. Foreman, Mlle Daisy Theil. Quatre membres de la Compagnie des Gardes Continentaux, à cheval, formaient l'escorte d'honneur du délicieux groupe.

Trap—jaune et Lavande—Mmes A. M. Aucoin, J. M. Levêque, Mlle J. Foestor et Lucie Levêque.

Victoria—Roses blanches et roses—Mlles A. et V. Reagan, V. Hirsh.

Surrey — Roses souffrées — Mlles Olivia Dixon, Léona et Minta Dixon, M. Chas. Dixon.

Dog-cart pony—Morning glories—Les enfants Callan.

Trap—Roses rouges et épis de maïs—Mme C. M. Hero, Mlle Marianne Badger.

Landau—Roses rouges—Mmes S. D. McEnery, R. Hallady, R. C. Perkins, Mlle Lena Frierson.

Picayune—Fleurs assorties—York Nicholson, Mlle Pearl Davis, James Augustin Jr., Cora Augustin, Jack et Paul Bucklin, Sadie et Bertrand Conner, Helen Cormier, Neola et Clara E. Chalmers, Martha Healey, Georgette et May Hennessey, May McEvoy, Clare, Wm Gibbons et Helen Mary McEnerny, George et Edith Jennings, Solis, Nathalie et Fannie Seiferth; Aline Winterhalder et la petite Miss F. Nicholson.

Trap à deux sièges—Roses rouges et souffrées—T. J. McClellan et Mlle Theodora Maginnis.

Dog cart—Roses rouges et blanches—Mlles Marguerite Davey et Olive Keller.

Dog cart vert—Mmes Israel et Kohlman.

Dog Cart—Chrysanthèmes et cyprès—Mlles A. Genella et M. Maloney.

Trap à deux sièges—Roses blanches—Mme L. Bernos et Mlle Jeanne Bernos.

Prince Albert Drag— Lavandes—Mme Josephine H. Burke.

Runabout-Paquerettes et Boutons d'or—Mme J. L. Fischer, Mlle Hazel Fischer.

Trap à deux sièges—Club Harmonie. Roses blanches et fleurs de lilas—Col. A. M. Haas, Mlle Alice R. Haas.

Dog-cart — Roses rouges — Mlles Belle Levy, Marie Grunewald.

Trap à quatre sièges—Bluets—MM. J. Arkin, Jr., W. Arkin, Julien Hirsch et Clifford Lyons.

Voiture de la Société d'horticulture de la Louisiane—Plantes et fleurs diverses — Mlles A. Eberly, Juanita Ménard, Thérésa Simon, Thérèse Panther et Eliza Abel.

Voiture Men & Matters—Magnolias naturels—Mlles Earhart et Evans.

La parade a duré une demi-heure. Toutes les voitures sont passées six fois devant les juges. Comme il était assez difficile de décerner la palme à la mieux décorée, attendu qu'elles l'étaient toutes avec un égal bon goût, les juges ont préféré ne pas se prononcer.

Parmi les plus remarqués citons les attelages des dames Bernos, Burke, Byrnes, Wallace et de la Bourse au coton.

NOTES.

Un accident qui n'a pas eu de suites fâcheuses, fort heureusement, mais qui a causé bien des inquiétudes, est survenu pendant le défilé. Les chevaux de la voiture des dames Bernos ont pris peur et ont brisé la flèche de la voiture.

—L'affluence était si considérable pendant un moment et la chaleur si intense, qu'une trentaine de dames ont éprouvé des malaises qui ont nécessité les soins du Dr Moore Soniat.

AU PUBLIC.

E. A. Zatarain, fabricant de la "Papoose Root Beer," et du "Root Beer Extract," désire remercier le public pour les nombreuses commandes qu'il a reçues à son installation à l'Exposition Industrielle de la Louisiane.

Il invite particulièrement les cafetiers et les épiciers à se présenter à son installation, afin qu'il puisse leur montrer la façon de préparer le tirage de la "Papoose Root Beer" pour la vente au détail.

Hier, durant la poussée, au moment de la fête des fleurs, 9000 verres de "Papoose Root Beer" ont été servis gratuitement. Les consommateurs ont apprécié ce délicieux breuvage, qui est absolument pur et est sorti victorieux de l'analyse chimique.

Le professeur Metz, chimiste de l'Etat, de la Ville et du Bureau de Santé, a examiné la "Papoose Root Beer" et l'a déclarée excellente, sans adultération et libre de tout ingrédient dangereux.

Toutes les commandes de "Papoose Root Beer" seront livrées lundi et mardi prochains aux épiciers en détail.

Si vous n'avez pas encore bu un verre de "Papoose Root Beer" présentez-vous à l'exhibition de M. Zatarain, dans la bâtisse principale de l'exposition, et bavez-en un verre gratuitement.

Demandez l'article domestique, qui calme les fronts soucieux et rend la jeunesse aux vieillards, qui fait paraître le soleil plus brillant et les fleurs plus odorantes à ceux qui sont en bonne santé.

En vente chez tous les épiciers en détail et les pharmaciens.

LA CONFERENCE DE PAIX

A la réunion des chefs des délégations à la conférence de paix tenue hier à La Haye, il a été décidé de nommer trois commissions qui s'occuperont des groupes respectifs de questions qu'aura à traiter l'assemblée: le désarmement, les lois de la guerre et la médiation et l'arbitrage.

Dans le but de faciliter la formation des commissions il a été convenu que chaque chef de délégation désignerait ceux de ses collègues dont la présence pourrait être désirable dans les commissions respectives, de façon que toutes les nations soient représentées dans chacune d'elles.

Les commissions siègeront probablement mardi ou mercredi pour organiser leurs travaux.

L'opinion générale parmi les délégués est que le plan général des travaux qui sera soumis à la conférence a été conçu dans un esprit large et libéral.

Le résultat de la réunion tenue hier par les chefs des délégations est considéré comme une preuve de la bonne volonté et de l'esprit de conciliation de tous les délégués, aussi bien que du désir commun de faciliter les travaux.

Une harmonie parfaite a régné jusqu'ici au sujet de toutes les questions présentées.

A la séance d'aujourd'hui le president Staal donnera lecture des réponses de l'empereur Nicolas et de la reine Wilhelmine aux télégrammes envoyés à Leurs Majestés à l'ouverture de la conférence, puis il prononcera un grand discours sur les travaux de la conférence, discours qu'il terminera en proposant l'adoption du plan élaboré.

LES FUNERAILLES DE M. GODCHAUX.

Comme il fallait s'y attendre, une foule énorme, une foule d'élite assistait, hier, aux funérailles de M. Léon Godchaux. La maison mortuaire, rue de l'Esplanade, était encombrée de parents, d'amis du défunt, de planteurs, de gros négociants, et l'on pouvait compter par centaines les personnes qui n'avaient pu pénétrer dans la demeure. Prodigieuse la quantité de roses sous lesquelles était littéralement enseveli le cercueil.

Il en avait été envoyé par les nombreuses sociétés de bienfaisance dont M. Godchaux était membre, et par MM. le Col. J. C. Denis, Alb. Baldwin et S. Gumbel.

Dans le cortège nous avons remarqué de nombreux membres de la Bourse au sucre.

C'est le Rabbin Max Heller qui a prononcé le discours de circonstance. Puis les assistants ont accompagné les restes du défunt jusqu'à leur dernière demeure, le cimetière de la Métairie.

Voici les noms des porteurs:

Porteurs honoraires—MM. Julius Weis, Joseph Simon, S. Gumbel, C. Lazard, Chas Steidinger, H. Hiller, Henry Abrahaam, Jules D'Aquin, H. C. Warmoth, William Grant, J. C. Morris, Max Dinkelspiel, Dr J. D. Bloom, A. Zodiag.

Porteurs—H. L. Febal, Melville Clark, Mayer Israel, Félix J. Dreyfous, Joseph E. Friend, Jonas Hiller, F. E. Larue, Alex Lamm, Prosper Godchaux, Paul M. Godchaux.

Mort du comte de Malmesbury.

Presse Associée.

Londres, 19 mai—Le comte de Malmesbury, récemment frappé d'apoplexie, est mort.

Edward James Harris était auteur de plusieurs travaux sur la philologie; c'était un diplomate de premier ordre; il avait servi à ce titre, à Madrid, à Berlin, à St-Pétersburg, à La Haye, à Paris.

Il avait été aide-de-camp du général Sir John Mitchell, qui commandait le Canada, en 1866.

UN CINQUANTENAIRE.

Il y a cinquante ans que la prophétesse du costume masculin pour femmes s'est révélée aux Etats-Unis. Amélie Bloomer,—tel était son nom,—est oubliée aujourd'hui. Mais elle a fait jadis assez de bruit dans le monde. Le «bloomérisme», après une assez longue éclipse, a reparu, grâce à la bicyclette; il n'y a de changé que les noms: la bloomériste est devenue la «modern woman», et le costume Bloomer s'appelle maintenant «rational dress». Amélie Bloomer avait d'ailleurs étrangement choisi son pays et son temps, pour imaginer de faire porter aux femmes un costume dont la particularité essentielle consiste à montrer ce que cache la jupe. Car, il y a cinquante ans, la pudeur était encore si farouche dans la Nouvelle-Angleterre, qu'à peine osait-on prononcer les noms les plus innocents de certaines parties du corps humain. On n'aurait pas dit «jambes nues», même d'un fauteuil; tout au plus les «pieds» d'un piano. Jambe se prononçait «membre» ou, mieux encore, «extrémité». Pieds se disait «extrémités pédales»; voyez la finesse de la nuance. Pour pantalons, on disait en rougissant «continuations». Néanmoins, par une fortune étrange, le bloomerisme se répandit en Amérique comme un feu de prairies. Peu après, les adeptes de la nouvelle mode passaient l'Océan et voulurent exhiber leur habillement inusité à la première Exposition. Elles excitèrent une égale curiosité au Cristal Palace et dans les rues de Londres. Leur costume ne fut adopté que par un petit nombre d'Anglaises. Mais il fut crayonné et tourné en ridicule par tant de caricaturistes qu'à feuilleter les collections illustrées de ce temps on se figurerait aujourd'hui qu'il a joui d'une vogue immense. Un événement facile à prévoir lui porta le coup fatal. Quelques enthousiastes imaginèrent de donner un bal où les dames ne seraient admises que dans le costume Bloomer. Les couples qui s'y rendirent à pied ou en voiture éprouvèrent à leurs dépens les effets des préjugés de la populace de Londres. On les poursuivit de huées et les bombarda de chats crevés, de trognons de choux et d'œufs pourris. Comme, de nuit, on ne distinguait pas bien les sexes, les dames portant culotte et les Messieurs entièrement rasés, les cavaliers et leurs danseuses eurent part égale des injures populaires.

Ainsi finit, en Europe, la vogue du bloomerisme.... Ne se trouvera-t-il pas aujourd'hui, parmi les adeptes du «national dress», quelques âmes reconnaissantes pour demander qu'on célèbre le cinquantenaire d'Amélie Bloomer?

Une guerre prédite à Cuba par les feuilles espagnoles au Mexique.

Presse Associée

Ville de Mexico, 19 mai—Les organes de la colonie espagnole ici, prédisent que les Etats-Unis sont à la veille d'une guerre longue et coûteuse.

Le «Correo de Espana» dit: Les Etats-Unis auront à faire à Cuba une longue et coûteuse guerre qui sera stérile en bons résultats pour eux, comme celle qu'ils mènent aux Philippines. Les Cubains n'auront aucun gouvernement tout d'abord pour leur fournir des armes et des munitions; mais à la longue ils en trouveront un.

Les yankees, sans être de bons soldats, pourront les battre aisément. Qui en doute? Mais les insurgés le permettront-ils? N'auront-ils pas recours aux manœuvres anciennes d'harasser leurs poursuivants en leur tirant dessus quand ils se sentiront retranchés dans des lieux sûrs. Et les yankees n'éprouveront-ils pas les effets du climat, et n'en souffriront-ils pas plus que les soldats espagnols?

La Foire de l'Etat de la Louisiane.
OUVERTE TOUS LES JOURS, LES DIMANCHES INCLUS, JUSQU'A 11 H. P. M.
Entrée, 25 sous.
Des Exhibitions Commerciales sans Pareilles dans des Emplacements Décorés avec Goût.
AUJOURD'HUI,
COURSES A 2:30 P. M.
FEU D'ARTIFICE A 8 P. M.
Amusements Toutes les Heures du Jour.
ENTRÉE.....25 SOUS.
Pas d'avance de prix d'admission à la Grande Tribune.

Agitation dans l'île de Cuba.

Presse Associée

La Havane, Cuba, 19 mai—De l'agitation se manifeste de nouveau à la Havane à l'idée que le gouvernement de Washington a décidé de faire saisir les armes des troupes cubaines et de les confier aux autorités militaires.

Cette interprétation des derniers avis de Washington a été télégraphiée aux diverses villes de Cuba.

Le général Brooke n'est aucunement averti, jusqu'à présent, si ce n'est par des dépêches de journaux, du mécontentement que causerait au secrétaire de la guerre Alger son plan de confier les armes des Cubains aux maires. En outre, il n'a pas reçu d'avis au sujet de l'intention du secrétaire Alger de soumettre la question au Président.

Conséquemment, à moins d'instructions contraires de Washington, l'ordre du gouverneur général relatif à la distribution des $3,000,000 sera lancé demain.

Les journaux de l'après-midi publient les dépêches de Washington.

La conviction exprimée aux Etats-Unis qu'on ne peut pas en sécurité confier les armes aux maires est une nouvelle cause de mécontentement, juste au moment où diverses complications semblaient écartées.

La «Discussion» dit:

Le secrétaire Alger parait animé du désir de provoquer un conflit dans l'île de Cuba. Il s'est plus distingué aux Etats-Unis comme homme d'affaires que comme homme politique, et ses relations avec certains syndicats sont bien connues. Il s'oppose à tout ce que Cuba désire et favorise tout ce qui cause du ressentiment et provoque de l'agitation.

Son attitude dicte la question suivante: «Que veut-il? Désire-t-il ici une guerre comme dans les Philippines? Nous sommes forcés de croire qu'il n'approuve que ce qui est désagréable pour l'île de Cuba.

Des Cubains éminents déclarent qu'un ordre comme celui qu'annoncent les dépêches de Washington causerait des troubles graves et séparerait plus encore Cuba des Etats-Unis.

Le manifeste lancé hier soir par le général Gomez ne satisfait pas les autorités militaires, parce que l'auteur n'ordonne pas la dissolution de l'armée.

Il avait été demandé au général Gomez d'inclure dans son manifeste un paragraphe enjoignant aux divers corps de troupes de se dissoudre, mais il avait répondu qu'il doutait qu'il fût autorisé à donner cet ordre, tout en promettant de réfléchir.

Son attitude au quartier-général, hier, a été entièrement différente de son attitude précédente, et on s'est promptement aperçu qu'il désirait ne plus donner aucun avis, même au sujet de la distribution des $3,000,000 aux troupes cubaines.

Arrivée de la reine Wilhelmine à La Haye.

Presse Associée

La Haye, Hollande, 19 mai—La reine Wilhelmine et la reine-mère arriveront à La Haye mardi soir et seront reçus officiellement. Mercredi soir Sa Majesté donnera une grande soirée en l'honneur des délégués à la conférence de paix.

AMUSEMENTS.

Parc Athlétique.

Malgré les attractions à peu près irrésistibles qui entraînaient la foule ailleurs, aux Fair Grounds, par exemple, l'assemblée, hier soir, était nombreuse et imposante, au Parc Athlétique. Le programme, du reste, était on ne peut plus alléchant. Citons, entr'autres, la Valse de Concert, de Waldteufel; l'ouverture de Freischutz, de Weber; la marche héroique de Kowalski, et, enfin, les exercices merveilleux des Lamothe.

Dimanche soir, changement complet de spectacle et débuts des meilleures étoiles de Koster et Bial, avec la rentrée de Miss Sibyl Simms. Impossible de mieux composer un programme.

WEST END.

Le West End est en veine, cette année. Outre l'orchestre Perkins, dont on sait toute la valeur, il nous donne les scènes aussi bien chantées que jouées, de Corinne, l'étoile de la saison, et de Artie Hall.

L'administration aime à entrelarder ses concerts d'ensembles de morceaux spéciaux, de scènes drôlatiques qui amusent le public, telles que celles de Thos Keogh, qui va faire ses débuts, samedi soir, au West End. Nous invitons le public à assister à cette 1re représentation.

PENSÉES.

On acquiert de l'esprit en osant se servir de celui que l'on a.

La religion vivra tant qu'il y aura des malheureux sur terre.

---

sa qualité de bon Yankee, il faisait profession de ne s'étonner de rien, il répondit aussitôt sur le même ton très froid et très naturel:

—Il ne faut jamais lutter contre la vocation. Mais quelles sont les.... spécialités de miss Grsham!

—Les jeux de physionomie.

—Parfaitement.

—Et vous pouvez vous en rapporter à moi, mon cher directeur.

—Oh! miss Forster, j'ai pleinement confiance en vous.... Comment Mlle Graham désire-t-elle entrer dans notre troupe?

—Comme grande utilité. Vous en tirerez un grand parti dans les scènes pittoresques, les pantomimes.... Je vous réponds d'un écrasant succès....

—Très bien!

—Pour les appointements.... naturellement, au début, nous n'exigerons pas grand'chose.... Je me charge de défrayer miss Graham, et après les débuts, nous nous en rapporterons complètement à vous.

—Entendu.

—Tenez!.... si vous voulez avoir confiance en moi, c'est moi qui arrangerai et mettrai en scène miss Graham. Je m'entendrai à ce sujet avec mon camarade Foot-Dick .... Laissez-nous toute liberté de manœuvre et je vous promets une très agréable surprise.

—Parfait. Et dans quel numéro débutera miss Graham.

—Curieux comme une jolie femme, monsieur Hugh Crickton! ....Je ne devrais pas vous répondre. Ce sera, si vous le voulez bien, dans la "grande scène indienne."

—Va pour la grande scène indienne.

Et le directeur retourna au passage de ses chevaux.

—Allons! voilà votre premier pas dans la carrière,—fit avec un imperturbable sang-froid miss Forster,—je vous promets, si vous consentez seulement à suivre mes conseils, un colossal succès....

On le comprendra, du reste: Eléonor Graham n'acceptait pas, du premier coup, de débuter "dans la carrière;" son ancienne élève devait employer tour à tour les promesses et les menaces.

—Mais qui sait!—lui répétait-elle comme argument majeur, connaissant de longue date la rage du *conjungo* qui dévorait la vieille fille,—qui sait si un original,—et ils sont nombreux dans le public, ne finira pas par être séduit par votre genre de laideur.

Et comme la vieille Anglaise, furieuse, se rebiffait, entrant dans une de ces colères exaspérées que si bien savait déchainer Isabel Charlemont, celle-ci concluait:

—Vous avez tort.... grand tort.... Regardez autour de vous, dans le monde des baladins, des bateleurs, des bohémiens, etc.... *tous les monstres sont mariés....*

Miss Graham, dans le premier moment, croyait à une raillerie féroce. Mais peu à peu, cette idée d'un mariage possible passait de son oreille dans son cerveau et s'y incrustait à son poste fixe. Si bien que Lucy Forster en arrivait, comme toujours, à ses fins et qu'elle réduisait la vieille fille à un état d'obéissance passive et absolue.

Pour ne pas perdre sa rente, elle eût traversé les flammes en public et cela dans le plus simple des appareils.

Foot Dick, avec ce fond de gaminerie et cette verve comique qu'il possédait au plus haut point, était entré avec une gaité folle dans la combinaison, si bien que le tard venu, Eléonor Graham savait son rôle sur le bout du doigt et était toute prête à débuter dans la Grande scène Indienne.

Naturellement, la scène avait été quelque peu modifiée pour la circonstance.

C'est ainsi qu'un chariot d'émigrants apparaissait dans l'arène, fuyant les Indiens, et qu'Eléonor, le chariot chavirant, était faite prisonnière, après un bruyant combat, par un terrible chef: l'Ours-Noir.

Eléonor se jetait aux genoux de son vainqueur et indiquait, au moyen d'une expressive mimique, qu'elle était prête à tous les sacrifices pour racheter tout au moins sa vie, sinon sa liberté.

Mais l'Ours-Noir ne voulait rien savoir. Il commençait la danse du scalp, poussant son terrible cri de guerre et exécutant des cabrioles fantastiques et une sarabande infernale autour de sa victime.

Puis il brandissait son couteau à scalper, s'emparait de la natte de cheveux de sa victime, donnait un coup sec, et la perruque de miss Graham lui venait dans la main, laissant apparaître aux yeux du sauvage ahuri, et aussi de la foule désopilée, un véritable œuf d'autruche, autrement dit le crâne absolument nu de la vieille fille.

Alors la salle entière éclata en rires convulsifs suivis d'applaudissements répétés.... On se tordait.

Et miss Graham, enchantée de ce véritable triomphe, saluait à diverses reprises avec une gravité toute britannique, ce qui portait la joie du public à son comble,—et disparaissait en donnant la main à l'Ours-Noir....

—Eh bien!—fit Lucy Forster qui attendait la vieille fille dans la coulisse,—vous ai-je trompée? .... Les entendez vous?..... On vous rappelle!.... allons, rentrez!.... Et les oranges!... M. Crickton est enchanté....Allons!.... vieille tringle!.... Jamais on ne vous a applaudie comme ça!....

—Oh oui!—reprit Eléonor Graham, se rengorgeant et toute fière,—j'avais évidemment, sans le savoir, beaucoup de dispositions!....

Et voilà comme miss Eléonor Graham fut engagée par Hugh Crickton, et comment elle se garda bien par la suite d'apprendre à lord Lyfford où se trouvait celle qu'il appelait à grands cris durant les nuits et les jours....

Cette scène avait été un intermède, tout le personnel du cirque, lui-même, avait ri de bon cœur.... Colette aussi, bien que mordue constamment au cœur par une jalousie atroce, n'avait pu s'empêcher de prendre grand plaisir aux affolantes grimaces de miss Graham.

Mais cet éclair de gaîté fut de durée très courte.

Colette revenait à son idée fixe..... Cette pensée haineuse qui allait s'exacerbant, et envahissant tout son être, contre celle qui lui avait ravi le cœur de son bien-aimé.

Deux jours s'écoulaient encore sans incident notable et l'existence de la pauvre Miouzic devenait un insupportable fardeau. A tout instant Colette se demandait comment elle pouvait trouver la force de parler à sa rivale préférée, de vivre sa vie, de monter à cheval avec elle, sans lui jeter à la face, non un reproche, mais une sanglante injure, sans la frapper..... sans chercher à lui arracher le cœur.

Cette exaspération s'accrut encore lorsque Hugh Crickton, sans se douter le moins du monde qu'il pouvait mettre le feu aux poudres dont il ne connaissait pas l'existence, trouva une fois encore un nouveau numéro destiné à augmenter d'une unité les attractions de son cirque.

Toutes deux à cheval sur Diamant et sur Perle, Lucy Forster et Mamz elle Miouzic exécutaient un double exercice à la fois plein d'audace et de grâce.

C'était une berquinade du plus gracieux effet.

Colette et Lucy, en berger et bergère Watteau, exécutaient tout un long duo d'amour, passant en revue, avec cent pas et cent voltes plus audacieuses les unes que les autres, toutes les stations du fleuve du Tendre.

C'était Colette qui remplissait le rôle du berger, et la jolie fille, tout à la pastorale, prenait un petit air crâne, lequel lui allait à ravir...

A la répétition les choses marchèrent sans le moindre accroc. Hugh Crickton surveillait les reprises, Mme Victoire était là également assise dans son coin perdu, selon sa coutume.

Des écuyers et des écuyères, en petit nombre, étaient venus aussi, en curieux.... Mais à la représentation, la rage, qui avait fait trève dans le cœur de Colette, recommença à bouillonner avec une intensité nouvelle.

Rien n'isole comme la foule. Les acteurs, à un moment donné, finissent par ne plus voir personne.

Une parenthèse nécessaire.

Quand des chevaux tournent dans un manège, montés ou non, ils sont toujours dirigés par un écuyer qui tient la chambrière.

Or, toutes les fois que Mamzelle Miouzic paraissait dans l'arène, il était de règle immuable que Foot-Dick, en écuyer, en habit à la française, avec le pantalon à bande d'or, tint le fouet et conduisit les reprises.

La bergerade commença ainsi qu'elle avait été réglée, menée par Foot Dick, et très excitée, très agitée, Colette déployait une verve extraordinaire.

La scène voulait que le jeune et joli berger fit une cour échevelée à la bergère, laquelle résistait vertueusement, se défendant, passant d'un cheval sur l'autre, repoussant les attaques de son séducteur, jusqu'au moment où elle capitulait entre ses bras et lui octroyait force baisers.

[*A continuer*]

Sirop calmant de Mme Winslow.
Ce sirop a été en usage pendant plus de CINQUANTE ANS par des MILLIONS DE MERES pour leurs ENFANTS EN DENTITION, avec un SUCCES PARFAIT. IL CALME L'ENFANT, AMOLLIT SES GENCIVES et SOULAGE les DOULEURS, GUERIT LES COLIQUES; c'est le meilleur remède pour la diarrhée. En vente chez tous les pharmaciens dans le monde entier. Soyez sûr de demander le "Sirop calmant de Mme Winslow"; n'en prenez pas d'autre. Vingt-cinq sous la bouteille.